



Anna ESPOSITO, Franco FRANCESCHI et Gabriella
PICCINNI (a cura di), *Violenza alle donne. Una
prospettiva medievale*

Bologne, Il Mulino, 2018, 371 p.

Didier Lett



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/18779>
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020
Pagination : 280-283
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Didier Lett, « Anna ESPOSITO, Franco FRANCESCHI et Gabriella PICCINNI (a cura di), *Violenza alle donne. Una prospettiva medievale* », *Clio* [En ligne], 52 | 2020, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 11 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/clio/18779> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.18779>

Ce document a été généré automatiquement le 11 janvier 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Anna ESPOSITO, Franco FRANCESCHI et Gabriella PICCINNI (a cura di), *Violenza alle donne. Una prospettiva medievale*

Bologne, Il Mulino, 2018, 371 p.

Didier Lett

RÉFÉRENCE

Anna ESPOSITO, Franco FRANCESCHI et Gabriella PICCINNI (a cura di), *Violenza alle donne. Una prospettiva medievale*, Bologne, Il Mulino, 2018, 371 p.

- 1 La violence exercée par la société patriarcale médiévale sur les femmes a fait l'objet de nombreuses études au cours des dernières années. L'accent a été principalement mis sur les agressions physiques (rapt, viols, corrections maritales, etc.) et, plus récemment, pour éviter de considérer les femmes comme d'« éternelles victimes », sur la violence qu'elles ont elles-mêmes exercée. L'un des intérêts de cet ouvrage collectif, centré sur l'Italie des quatre derniers siècles médiévaux, est de prendre en considération toutes les formes de violences perpétrées contre les femmes, au foyer, dans les couvents, dans la rue ou au travail, des petites vexations quotidiennes au féminicide en passant par les maltraitances psychologiques, les injures verbales, les discriminations, les contraintes imposées dans l'espace public ou au sein de la famille, les spoliations économiques, les sévices corporels et les viols.
- 2 Sur un sujet aussi sérieux et capital que celui-ci, une vraie introduction aurait été la bienvenue. Les trois pages de *Premessa* ne peuvent donner une perspective générale, d'autant plus que le volume, divisé en trois sections, ne possède pas de conclusion. Dans la première partie, la plus cohérente, intitulée « Tipologie », est proposée une galerie de femmes violentées : épouse, travailleuse, prostituée, violée et injuriée. Trois contributions de cette section (sur la prostitution, le viol et les paroles injurieuses), prenant en compte des aires géographiques très vastes, font office de petites synthèses

très utiles. À partir des procès matrimoniaux de Venise et de Lucques de la fin du Moyen Âge, Ermanno Orlando centre son article sur les maltraitances à l'intérieur de la cellule conjugale et la manière dont les filles, mariées de force, se sont défendues en faisant appel au tribunal et en s'abritant derrière le droit canon qui considère qu'à côté du *vis* (violence physique) existe aussi le *metus* (violence morale, menaces, etc.) qui est un des vices de la liberté pouvant annuler un mariage contraint. Prenant en compte un vaste arc chronologique (du VII^e au XIV^e siècle), Tiziana Lazzari étudie la violence économique exercée sur les femmes italiennes. Franco Franceschi et Luca Molà s'intéressent, quant à eux, à la brutalité dans le monde du travail, surtout dans l'industrie textile, dans le milieu de la domesticité et parmi les esclaves : des filles embauchées à un âge très précoce, des maltraitances quotidiennes, des salaires très bas. Maria Serena Mazzi étudie les agressions perpétrées contre les prostituées. Le monde prostitutionnel, qui privilégie le désir masculin et réduit la femme à un pur instrument de la satisfaction de l'homme, a tendance à renforcer l'asymétrie de genre. La prostituée est quotidiennement humiliée, maltraitée, intimidée, violentée et soumise aux proxénètes. La violence qu'elle subit émane aussi des institutions, que ce soit l'Église et son discours hypocrite considérant l'acte sexuel libre et tarifé comme un péché (mais un mal mineur et nécessaire pour éviter le viol, l'adultère ou la sodomie masculine), ou que ce soient les gouvernements communaux qui obligent les prostituées à porter des signes distinctifs et à être recluses dans un quartier de la ville. Maria Grazia Nico Ottaviani dresse un inventaire très utile des mentions de viol dans les statuts communaux d'Ombrie, Émilie Romagne, Toscane et Lombardie, y compris les petits centres urbains. Elle confirme que, partout, les sentences délivrées au coupable dépendent de la *fama* de la victime et que les amendes les plus lourdes pèsent sur les violeurs de femmes protégées par leur statut matrimonial (vierge, épouse, veuve) ou leur appartenance à un ordre religieux. Comme le souligne très justement Sergio Raveggi, les injures verbales ont été bien davantage étudiées par les linguistes, les anthropologues ou les sociologues que par les historiens. Il s'agit pourtant d'un domaine essentiel pour qui cherche à saisir les valeurs qu'une société attache à ce qui est diffamant ou pas. L'auteur, dans cet article, s'appuie à la fois sur les statuts communaux de l'Italie centro-septentrionale qui regorgent de listes d'injures et sur les sources judiciaires de Prato (1269-1320) et de Lucques (1330-1384). Il note que les insultes adressées aux femmes sont moins nombreuses et variées que celles qui visent les hommes et bien plus ciblées sur leur physique et sur leur conjugalité (« putain »). Les injures verbales concernant les pratiques magiques (*affecturatrix*, *incantatrix*, *strega*) sont bien plus féminines, les menaces de blesser ou de tuer, plutôt masculines. Très soucieux de tenir compte du contexte précis de l'insulte (lieu, public, statuts sociaux des injurieurs qui prononcent l'insulte et des injuriés qui en sont les destinataires), les normes qui sanctionnent les comportements injurieux laissent une part forte à l'*arbitrium* du juge.

- 3 La deuxième partie, « Storie », multiplie les études de cas et, par conséquent, est moins cohérente que la première. Gabriella Piccinni donne de multiples exemples de violences perpétrées contre les femmes dans les documents florentins du XIV^e siècle au XVI^e siècle. Ludwig Schmugge, à partir de la riche documentation de la Pénitencerie apostolique d'Europe centrale de langue allemande entre 1450 et 1550, insiste sur la manière dont les femmes et les filles ont su dénoncer et prouver des mariages forcés ou des mises au monastère contraintes, et récupérer la part d'héritage paternel dont elles avaient été indument spoliées. Reprenant la documentation romaine de la fin du XV^e siècle, Anna

Esposito nous livre de très nombreux cas de violences psychologiques et physiques sur des femmes, des domestiques et des esclaves, spoliées de leurs biens, forcées au mariage, contraintes d'entrer au monastère ou de se prostituer, abandonnées ou battues, parfois mortellement, par leur mari. Marina Gazzini s'intéresse aux femmes victimes et aux femmes coupables à partir des demandes de grâce dans le Duché de Milan entre 1450 et 1476. Federico Cantini et Serena Viva étudient les fractures de stress laissées sur 72 squelettes de plus de quinze ans (30 hommes, 34 femmes et 8 individus de sexe indéterminé) du cimetière de Borgo San Genesio dans la province de Pise entre le VI^e et le X^e siècle, faisant remarquer entre autre chose, que l'os le plus fracturé chez les femmes est le cubitus tandis que chez les hommes c'est le péroné et secondairement la clavicule et le tibia.

- 4 La troisième et dernière partie, plus courte, offre, sous le titre « Confronti », des articles visant à ouvrir encore davantage le thème. Miriam Davide mesure la violence ordinaire qui s'abat sur les femmes juives en montrant que leur sort n'est guère plus enviable que celui des chrétiennes : forte dépendance à l'égard de leur père et de leurs frères pour traiter de leur mariage, violence domestique et conjugale obligeant certaines femmes à abandonner le toit marital pour retourner vivre dans leur famille d'origine, etc. Mais, elles aussi, savent se défendre en s'adressant au tribunal rabbinique pour demander des protections voire pour obtenir un divorce. Amedeo Feniello étudie les femmes « victimes collatérales » des rudes conflits entre chrétiens et musulmans dans le sud de l'Italie et en Sicile du IX^e à la fin du XIV^e siècle. Même s'il faut faire la part des stéréotypes des deux côtés (l'ennemi, presque toujours, tue les hommes, capture les enfants pour en faire des esclaves ou des eunuques et viole les femmes), la violence est bien présente, et filles et femmes ont alimenté durant toute cette période le commerce des esclaves qui a joué un rôle central dans l'économie du Mezzogiorno. Après l'article d'Isabella Gagliardi sur l'amour des Saintes pour le Christ, complètement hors-sujet et qui n'a donc pas sa place dans ce volume collectif, Marina Montesano propose une réflexion sur un sujet très étudié, la sorcellerie, en rappelant que le phénomène a affecté longtemps autant les hommes que les femmes.
- 5 L'ouvrage étudie donc toute une gamme de violence à l'égard des femmes à des degrés divers, autant celle qui est commise en public que celle, plus sournoise mais plus quotidienne, vécue au sein des familles. C'est pourquoi un article sur l'inceste ou intégrant ce thème aurait été le bienvenu. La maltraitance féminine s'avère légale, admise par tous et par toutes, presque nécessaire pour protéger le « sexe faible » incapable de se gouverner par lui-même. Mais, les femmes n'ont pas été des victimes passives comme le prouve la documentation inquisitoire largement convoquée dans ce volume, signe d'un temps historiographique résolument tourné vers l'*agency* des femmes et les études de cas. Leur venue à la barre non seulement autorise aujourd'hui les historiens à écrire l'histoire des femmes violentées, leur malheur et leur souffrance, mais a aussi permis à ces dernières, dans le passé, d'échapper ou de limiter les abus subis.

AUTEURS

DIDIER LETT

Université de Paris/Laboratoire ICT